

Culte du 25 Janvier 09
ERG et FPMA

Jonas 3 et Marc 1, 14 à 20

Intro : Le contexte ; l'actualité : société en crise et en mutation ; quelle espérance ?

On ne peut faire aujourd'hui l'impasse de l'actualité qui vient à la fois nous interpeller et nous rejoindre : interpeller par les souffrances et la violence qu'engendre la guerre sur la terre que nous aimons appeler « sainte » ;

Nous rejoindre, car la paix est en négociation aujourd'hui sur cette terre, mais aussi parce qu'une espérance est née dans ce monde avec l'arrivée de Barack Obama.

Espérance non seulement que les douleurs engendrées par une économie injuste, où les dettes sont payées par les pauvres et les bénéfices redistribués uniquement aux riches, soient soulagées par un partage plus juste, mais encore espérance par l'arrivée à la tête du pays le plus puissant au monde, d'un afro américain. Espérance que le Pasteur André Trocmé au Chambon sur Lignon, pendant l'horreur nazie, avait déjà quand il répondait à l'envahisseur : qu'ici il n'y a pas de Français ou de Juif mais seulement des hommes.

Mais encore, espérance proclamée en août 1963, à l'endroit même où Barack Obama a prêté serment, par le Pasteur Martin Luther King avec son discours : « j'ai fait un rêve ».

Il commence ainsi : « Il y a un siècle de cela, un grand américain qui nous couvre aujourd'hui de son ombre symbolique signait notre acte d'émancipation. Cette proclamation historique faisait, comme un grand phare, briller la lumière de l'espérance aux yeux de millions d'esclaves noirs marqués au feu d'une brûlante injustice. Ce fut comme l'aube joyeuse qui mettrait fin à la longue nuit de leur captivité. Mais cent ans ont passé et le Noir n'est pas encore libre... »

Ce grand homme assassiné le 4 avril 1968, compare l'espérance à une lumière portée par un immense phare, celui de l'émancipation d'une partie de l'humanité. Mais encore, l'espérance est aussi décrite comme une « aube joyeuse », signifiant par là l'espérance évangélique de Noël et son cortège de lumière dans un monde bien sombre. Ténèbres effectivement présentes par la dureté des hommes à se voir comme des hommes.

Alors effectivement le grand prophète de bonheur proclame qu'il fait un rêve ; qu'il voit dans son rêve l'humanité enfin rassemblée. Voici son premier rêve :

« ...Je rêve que, un jour, sur les rouges collines de Géorgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité... »

Quelque part l'espérance est là. Obama symbolise cette parole prophétique quand bien même le combat reste d'actualité.

Je vous propose de méditer ce matin, à la lumière de l'Evangile de Marc et de notre ami Jonas, sur ce mot « espérance ».

Méditation qui est le fruit d'une réflexion commune entre l'Eglise réformée de Grenoble et l'Eglise protestante Malgache.

Nous aborderons donc ce mot en deux temps. Tout d'abord nous essaierons de répondre à la question suivante : Qu'est-ce que l'espérance ?

Dans un deuxième temps nous tenterons de dire que l'Eglise est « espérance ».

- 1^{ère} partie : Qu'est-ce que l'espérance ?

Tout commence avec le passage de Jésus par la mer de Galilée. Jean vient d'être arrêté. Jésus commence son itinérance et à proclamer l'Évangile : le temps est accompli, le règne de Dieu s'est approché. Changez et croyez à la bonne nouvelle.

Et en passant le long de la mer il voit des hommes qui pêchent et il les appelle. Et ces hommes lâchent tout et le suivent au simple appel de cet homme nommé Jésus.

C'est cela qui nous a interpellé : la radicalité de cet abandon, de ces hommes patrons pêcheurs qui avaient des employés et qui laissent tout pour suivre Jésus-Christ.

C'est en nous repassant le film de cette histoire que le mot « espérance » est venu.

En effet, peut-être que face à la crise et à la situation de notre famille ; peut-être que face à l'injustice de notre vie, il nous semble que la ténacité, celle du chaos de la Genèse et du prophète Jonas, nous empêche de voir peut-être le désordre qui nous habite, ou peut-être ce qui nous tient et qui ne nous lâche plus, ou ce que nous tenons et que nous ne voulons pas lâcher.

Dans tous les cas nous sommes retenus par quelque chose qui tire vers le bas. L'espérance consisterait alors à lâcher ou à couper ce qui nous tient afin de nous mettre en marche quand bien même l'inconnu nous attend.

La définition du dictionnaire dit que l'espérance est « un sentiment qui fait entrevoir comme probable la réalisation de ce que l'on désire. »

Avec Marc, je vous propose de dire que l'espérance est une « conviction certaine » qu'au bout de notre marche, il y a ce que nous cherchons.

L'apôtre Paul aux Romains (8, 24) précise : espérer c'est attendre ce que l'on ne voit pas avec persévérance. Le Pasteur Jean Monod (le père d'Adolphe Monod) disait que l'espérance est « l'attente des biens que Dieu nous a promis » .

Un théologien disait « théologiquement » que l'espérance était promesse : la promesse est pour l'homme ; son accomplissement est pour Dieu.

Et, comme un pied de nez aux temps modernes, alors que le cinéaste Charles Chaplin faisait tourner à Charlot le dos à la nouvelle frontière américaine pour se diriger vers le levant, Obama fait dire au peuple américain l'espérance : Yes We can, oui, nous pouvons le faire ; oui, nous pouvons changer les choses parce qu'il n'y a pas de fatalité.

La force de l'espérance évangélique est là. Le message du Christ qui voit et qui appelle est là dans cette espérance merveilleuse qu'en lâchant ce qui nous tient, on peut marcher. C'est cette espérance qui est l'Évangile et que l'on ne retrouve nulle part ailleurs, disent les philosophes.

Pourquoi ?

A) Parce que l'espérance est changement total de la personne.

L'espérance comme changement radical

Oui !!! Avons-nous noté la radicalité de la réponse des pêcheurs à l'appel du Christ ? « Aussitôt, ils laissèrent leurs filets et le suivirent. » Cela a du faire pâlir des générations entières de parents devant une telle obéissance et devant une telle autorité de la parole !! Car, derrière les mots de cette histoire, se cache plus que l'obéissance, un désir profond de vivre enfin autre chose.

Le changement, le désir profond de vivre autre chose était la réponse à une Parole un jour entendue et un jour mise en action. Ce que note l'Évangéliste avec sobriété mais aussi avec force, c'est qu'on peut entendre l'appel du Christ sans jamais bouger, sans jamais rien lâcher, comme on peut entendre et se mettre en marche.

Il nous a semblé que dans se « lâcher de filet » si radical, il y avait la réponse de l'homme à la question de Dieu à l'homme : es-tu prêt à recevoir la vie ? Es-tu prêt à voir la vie ? Es-tu prêt à changer ta façon de comprendre les choses et les gens, de les analyser, de les recevoir et enfin de les aimer et, finalement, de les comprendre comme des êtres humains ?

Ne nous voilons pas la face, mes amis, c'est cet abandon, c'est ce choix de vivre autrement, de vivre en n'ayant plus rien d'encombrant dans les mains, de ces choses qui encombrant les journées, qui font trop lourd le poids des jours tant les autres et les paroles sont devenus incompréhensibles, lointains et compliqués, c'est ce choix donc, qui nous questionne et nous interpelle à notre tour.

Car la question de Dieu à l'humanité n'a pas changé depuis Simon, André, Jacques et Jean : veux-tu changer de vie aujourd'hui ? Si oui qu'est-ce qui encombre tes mains et te retient ? Qu'est-ce qui t'attache, qui fait que tu piétines dans ta vie ?

Cet appel à « lâcher prise », n'est pas une façon de nier la réalité de l'existence : Que ce soit les violences de la crise économique, des guerres incessantes ou des intempéries qui viennent ravager d'un seul coup d'un seul le fruit des économies d'une vie, une maison etc. sans parler de la mort qui, soudainement, vient manifester l'absence de l'être aimé ; sans parler des amours ravagés.

Effectivement la dure réalité du quotidien et de son lot de surprises demeure ; le « lâcher prise » propose d'accepter...d'accepter qu'au bout de ce nouveau chemin désormais pris, il y aura la réponse de Dieu à mes questions comme mes réponses aux questions de Dieu.

Accepter, encore une fois, ne veut pas dire se croiser les bras, mais plutôt embrasser sa vie. Dans le sens de l'apôtre Jacques, qui propose de mettre en œuvre sa vie comme acte de foi. Oui c'est dur.

L'autre jour j'ai loupé quelque chose. : à la sortie de la FNAC de Grenoble, il y avait des personnes qui proposaient sur des panneaux une embrassade. Je trouvais cela amusant car décalé voire osé aujourd'hui ; mais je ne l'ai pas fait car j'ai eu peur ; j'ai été retenu.....alors que c'est bon d'embrasser et de s'embrasser mutuellement.

Le changement est long effectivement, il est aussi un appel à se mettre en route et à se lever.

C'est l'espérance qui nous propose de nous mettre debout et de marcher.

B) Parce que l'espérance est une mise en route, une marche, une démarche

L'espérance : ne pas s'arrêter ; ne pas regretter

C'est ce que font les disciples : à l'appel du Christ ils le suivent, ils se mettent derrière Lui pour marcher derrière Lui et pour devenir pêcheurs d'hommes ;

Devenir, voilà la clef de notre questionnement sur l'espérance.

La radicalité est bien dans l'abandon, dans un « lâcher prise » de liens attachants mais cette décision semble être suivie d'une marche, d'une démarche pour devenir quelqu'un d'autre. Ici, dans notre texte, ce sont des témoins de la bonne nouvelle, des hommes en marche derrière le Christ.

Nous sommes en débat théologique avec mes collègues de Grenoble sur la question du sens de la « suivance » du Christ. C'est un sujet complexe. Mais je retiens ce matin le mot « DEVENIR ». C'est comme si il était question d'une longue marche pour les disciples et qu'en marchant il y avait une métamorphose qui s'opérait. C'est pour cela qu'ils marchent et que devant eux il y a leur ami, Jésus comme un guide, comme une lumière pleine d'espérance, pour parler comme Martin Luther King.

« Devenir » implique quelque part une notion de temps mais aussi de recherche, de questionnement, de désir d'aller jusqu'au bout de la vie. Et notre témoignage en tant que Chrétien est bien là d'accepter de marcher dans cette vie parce que c'est là où on donne et où on reçoit l'amour de la vie. Si tu n'as plus l'amour, alors reçois-le aussi ; si tu as l'amour, alors donnes-le aussi.

L'espérance devient alors quelqu'un.

C'est là le témoignage merveilleux des Ecritures comme des témoins d'aujourd'hui qui disent non aux liens de la vie :

Je pense évidemment à Abraham qui a tout quitté à l'appel de Dieu ; à Ezéchiel à qui Dieu a dit : Debout Fils d'homme, c'est qu'il était assis ou couché, non ? et debout Dieu l'a transporté dans les cieux pour lui montrer sa gloire.

Et Jonas ? Merveilleux Jonas qui se complait dans les fonds de cale des bateaux et dans la noirceur des abysses. Et pourtant Jésus dit de lui qu'il est le plus grand. Tout simplement parce qu'il s'est relevé et qu'il s'est remis en marche vers sa peur, la grande ville de Ninive, là où Dieu lui demandait d'être. Et à cause de sa démarche, toute la ville s'est levée.

Plus proche de nous :

- les pèlerins d'Emmaüs qui ne voyaient plus rien dans leur vie car leur maître était mort et dans leur chemin ils l'ont revu et reçu dans leur cœur !! à telle enseigne qu'ils se sont mis en route vers Jérusalem, pleins d'espérance.
- mais encore « les femmes au tombeau » tristes aussi d'avoir perdu leur ami et maître, ont été transformées en chemin. Elles sont devenues des femmes pleines de peur, certes, mais aussi pleines de joie car elles avaient compris face au tombeau vide, le message de Pâques : nous ne serons plus jamais seul. Aujourd'hui je peux vivre...

Oui, dans ma vie, dans nos vies complexes, compliquées, violentes et injustes Dieu, à travers le message de Jésus-Christ, m'appelle à devenir un homme plein d'espérance car les choses, la vie, la mort, ne sont pas là où l'on pense qu'elles sont. Elles demeurent dans le chemin qui nous appelle à devenir des hommes et des femmes à l'image de Dieu

C'est ce que nous sommes venus entendre ici ce matin : se rappeler du Dieu vivant comme source de notre espérance.

En effet l'Eglise est Espérance. Et chacun de nous est l'Eglise.

2) L'Eglise est « espérance »

Pourquoi ?

Car Elle est « porteuse d'espérance »

Loin de moi, maintenant que nous arrivons à la fin de notre méditation, l'idée de disserter sur « l'Eglise »...

Mais avec mes amis de l'Eglise protestante Malgache, notre réflexion nous a conduit à poser la question de l'Eglise comme Espérance ?

En effet elle est « porteuse d'Espérance » parce que nous sommes l'Eglise de Jésus-Christ au même titre que chacun de nous est le temple du Saint Esprit.

C'est nous qui devenons les porteurs de la flamme d'espérance en quelque sorte car, nous sommes appelés à transporter, comme des athlètes, cette lumière pleine de liberté et d'espoir.

Ainsi donc l'Eglise n'est pas une tradition mais un appel à vivre l'Espérance de l'Evangile dans notre vie. C'est pour cela que l'Eglise n'est pas le temple. Notre Culte termine toujours par un envoi et une bénédiction. C'est parce qu'on vient au temple pour recevoir et donner l'espérance.

Venir au temple c'est prendre le risque de recevoir la vie, d'être changé et d'aller là où on n'a pas envie d'aller. Je vous le dis, venir au temple n'est pas une partie de plaisir ; c'est risquer de changer. C'est entendre l'envoi dans la réalité de notre vie.

Et je voudrais terminer en disant que l'Eglise est espérance parce qu'elle est attendue.

- L'Eglise est attendue par les autres au temple parce qu'on est important, mais aussi besoin des autres pour recevoir, s'enrichir, vivre ;
- Ainsi donc, le temple, l'Eglise n'est pas une tradition mais une espérance à saisir, à recevoir et communiquer. C'est la foi qui pousse à nous rassembler.

Conclusion

Espérer c'est marcher derrière le Christ

Jésus vit et dit..appelle : l'espérance : savoir qu'on est vu et appelé ? à se mettre derrière le Christ.

Notion d'engagement et de foi, c'est Lui qui guide.

Que l'espérance de Dieu manifestée en Jésus-Christ vienne ce matin vous transformer, vous embrasser et vous envoyer dans la vie. AMEN